

LA QUATRIEME EDITION DE L'ORGANON DANS L'ŒUVRE DE SAMUEL HAHNEMANN

Docteur Bruno Laborier

PROJET REALISE AVEC LE SOUTIEN DE LA FONDATION HOMEOPATHIQUE PIERRE SCHMIDT

Résumé :

« Organon de l'art de guérir », titre de la quatrième édition de l'Organon, représenta une publication majeure de Samuel Hahnemann. Cette édition contenait 292 paragraphes numérotés.

Les bases conceptuelles de l'homéopathie furent exposées dans les paragraphes un à 66 : concept de guérison, concept de conservation de la santé, compréhension de la maladie, mode d'action des médicaments, loi de guérison, effet de deux maladies simultanées dans le même corps, trois manières d'employer les remèdes.

La nature du procédé curatif était étudiée dans les paragraphes 67 à 290; ils étaient constitués de trois parties : ce qu'il est nécessaire de savoir de la maladie dans le but de guérir, la recherche des instruments destinés à la guérison des maladies naturelles et la recherche de la puissance pathogène des médicaments, et enfin l'emploi des médicaments pour la guérison des maladies naturelles, associé au régime de vie qui doit être observé. La structure des 290 premiers paragraphes apparut dès la première édition de l'Organon et resta la même jusqu'à la sixième édition de l'Organon incluse.

Le magnétisme animal appelé mesmérisme, était présenté dans les paragraphes 291 et 292.

La nature miasmatique des maladies chroniques a, pour Hahnemann, changé la compréhension et le traitement de ces maladies. La loi de similitude et les autres principes de l'homéopathie ne furent pas remis en cause.

J'ai retrouvé 20 paragraphes nouveaux, inchangés de la quatrième à la sixième édition de l'Organon. Il y avait 73 paragraphes communs, inchangés de la quatrième à la sixième édition.

Les principes généraux de la quatrième édition de l'Organon étaient mis en pratique dans les journaux de malades de Hahnemann. L'usage de remèdes antipsoriques était largement prédominant dans les observations de malades chroniques de la série française. La simplicité du traitement médicamenteux, associée à la précision du suivi du patient, rendait les résultats des traitements facilement exploitables.

La quatrième édition de l'Organon présenta un outil de travail complètement exploitable pour les médecins homéopathes.

Documents utilisés :

La quatrième édition de l'Organon a été étudiée dans « Samuel Hahnemann : Organon Synopse » (1).

Deux traductions françaises de la quatrième édition furent publiées en 1832 ; l'une par Jourdan, consultée par l'auteur, incomplète, parfois infidèle et parfois interprétative, donc non référencée ; l'autre par von Brunnov, disciple de Hahnemann, non retrouvée par l'auteur.

J'ai étudié l'édition allemande des deux éditions comparées de la partie théorique des maladies chroniques (2).

J'ai étudié les treize premiers volumes des journaux de malades de Samuel et Mélanie Hahnemann de la série française ; et j'ai consulté quelques volumes des journaux de malades de Samuel Hahnemann de la série allemande.

Préambule :

L'intérêt de cet article consistait à analyser la publication, à en faire une synthèse, à intégrer la publication dans l'évolution de Samuel Hahnemann, et à rechercher la mise en pratique de la publication dans les journaux de malades de Hahnemann.

1. INTRODUCTION :

La quatrième édition de l'Organon fut intitulée « **Organon de l'art de guérir** » avec pour sous-titre : *Aude sapere*, terme latin qui signifie : Aie l'audace d'être un sage. Ce titre et ce sous-titre, apparus dans la deuxième édition de l'Organon, restèrent inchangés dans les éditions suivantes de l'Organon.

La quatrième édition de l'Organon fut publiée à Dresde et à Leipzig en 1829.

J'ai déjà présenté les trois premières éditions de l'Organon dans l'œuvre de Samuel Hahnemann sous forme de publications séparées (3). J'ai également présenté la partie théorique de la première édition des maladies chroniques sous forme de publication séparée (3).

L'avant-propos des trois premières éditions de l'Organon disparut dans la quatrième édition et fit place à une **préface spécifique de cette édition**. En voici quelques extraits :

« Si la nature était ... celle dont l'imitation était le plus haut but du médecin, la grande nature elle-même, c'est à dire la voix de la souveraine sagesse du grand agent, dans la totalité infinie de la nature, nous devrions alors suivre cette voix infaillible... Mais il en est tout autrement !»

« Chaque tempérament ... n'est que la nature individuelle de l'organisme humain, n'est rien que la force vitale de nature instinctive sans intelligence, incapable de réflexion, liée à la loi organique de notre corps, cette force vitale qui décide seulement comme créatrice, de recevoir dans le bien-être de l'homme, l'activité et la sensation de son organisme dans un fonctionnement prodigieusement parfait, sain ; mais la force vitale n'agit pas, bien qu'elle soit propre au meilleur rétablissement de la santé troublée ou perdue. ... »

« Mais ce qu'on appela jusque là art de guérir, dans une simple imitation (imparfaite) de chacun des efforts et des arrangements non secourables, inopportuns, souvent pernicieux que la force vitale abandonnée à elle-même, de forme instinctive, sans intelligence, a subi en maladie (force vitale que l'on couvre avec le nom mal interprété de nature), on me concédera que le véritable art de guérir n'avait pas encore été trouvé avant moi.

Mais que l'homéopathie soit cet art de guérir cherché jusqu'à présent en vain, ses principes l'enseignent, ses résultats en témoignent. »

Evolution de Samuel Hahnemann entre 1824 (année de la publication de la troisième édition de l'Organon) et 1829 :

- Evolution des publications majeures de Samuel Hahnemann :

Depuis 1812, Hahnemann expérimentait des remèdes sur lui-même et ses disciples ; ainsi la deuxième édition de la Matière médicale pure parut en 1826.

Depuis 1816 Hahnemann réfléchissait jour et nuit sur les maladies chroniques ; en 1828 parut la partie théorique de la première édition des maladies chroniques ; cette partie théorique précédait la Matière médicale des remèdes psoriques, résultats d'autres expérimentations sur certains remèdes par Hahnemann et ses disciples.

- Evolution personnelle de Samuel Hahnemann :

Après avoir été mis en procès par les pharmaciens de Leipzig pour exercice illégal de la pharmacie, Hahnemann perdit son procès en 1821 et ne put plus préparer et dispenser ses remèdes dans cette ville. La même année, Hahnemann partit s'installer à Köthen ; il fut nommé médecin attitré puis conseiller aulique du duc Ferdinand qui offrit à Hahnemann un refuge à Köthen; le duc Ferdinand permit également à Hahnemann de reprendre la préparation et la distribution de ses remèdes.

Le 10 août 1829, fut fêté à Köthen le jubilé (50 ans de pratique médicale) de Hahnemann, avec 400 personnes invitées ; un buste fut érigé. Hahnemann eut 74 ans en 1829.

2. CONTENU DE LA QUATRIEME EDITION DE L'ORGANON :

La publication débutait par une introduction. Celle-ci commençait depuis la deuxième édition de l'Organon par une présentation sommaire des paragraphes de l'Organon ;

puis elle reprenait les guérisons effectuées jusqu'à présent sans le savoir par homéopathie, déjà étudiées dans les éditions précédentes de l'Organon.

J'ai présenté ensuite une étude analytique puis une étude synthétique des paragraphes de la quatrième édition de l'Organon.

Les extraits cités en caractères gras l'étaient aussi dans le texte de l'Organon Synopse (1).

Je n'ai rapporté dans ce qui suit, que certains passages inchangés de la quatrième à la sixième édition de l'Organon, et certains passages spécifiques de la quatrième édition de l'Organon (précisés à chaque fois). Les passages inchangés des éditions précédentes à la sixième édition ont déjà été rapportés dans mes publications précédentes (3).

Présentation sommaire du texte de l'Organon :

« Paragraphe neuf : en étant attentif au moindre détail, le médecin a seulement besoin de faire disparaître la totalité des symptômes pour guérir la maladie. »

« Paragraphes 29-30 : le bien-fondé de la loi de guérison homéopathique se manifeste par la non réussite de chaque traitement non homéopathique d'un mal ancien, et par le fait que deux maladies naturelles, qui se rencontrent dans le même corps ne peuvent s'anéantir et se guérir mutuellement si elles sont dissemblables. »

« Paragraphes 42-44 : même les maladies se rencontrant dans le cours de la nature ne peuvent anéantir et guérir que les autres maladies qui produisent des symptômes semblables, mais ne peuvent jamais guérir et anéantir la maladie dissemblable ; la nature instruit par là le médecin des remèdes avec lesquels il peut guérir avec certitude, c'est à dire uniquement avec des remèdes homéopathiques. »

« Paragraphe 71 : les maladies chroniques proprement dites ; elles proviennent toutes d'un miasme chronique. »

« Paragraphes 73-74 : la psore : elle est la mère de toutes les maladies chroniques proprement dites, excepté la syphilis et la sycose. »

« Paragraphe 75 : parmi les remèdes spécifiques trouvés pour ces miasmes chroniques, spécialement pour la psore, un choix d'autant plus soigneux pour la guérison doit être fait pour chaque cas individuel de maladie chronique. »

« Paragraphe 96 : de la même façon, la cause fondamentale des maladies chroniques (non syphilitiques) doit être découverte et l'ensemble du tableau de la psore doit être exposé. »

« Paragraphe 143 : la guérison homéopathique d'une maladie se formant vite arrive rapidement ; mais celle des maladies chroniques exige relativement plus de temps. »

« Paragraphe 146 : pour les maladies présentant de nombreux symptômes frappants, on trouve d'autant plus certainement un médicament homéopathique. »

« Paragraphes 151-154 : la très semblable maladie médicamenteuse surpassant un peu en intensité la maladie primitive est aussi appelée **aggravation homéopathique**. »

« Paragraphes 182-200 : traitement des maladies avec des symptômes locaux ; leur traitement externe est toujours pernicieux. »

« Paragraphes 201-202 : tous les maux chroniques et maladies chroniques proprement dites (non pas nés et entretenus seulement par un mauvais mode de vie) doivent être guéris seulement de l'intérieur avec les remèdes homéopathiques adaptés à leur miasme qui en est le fondement. »

« Paragraphe 203 : information préalable d'après le miasme qui en est le fondement, le miasme simple ou compliqué avec un deuxième (ou même aussi un troisième) miasme. »

« Paragraphe 204 : information sur les traitements pris auparavant. »

« Paragraphes 205 et 206 : informations restantes, nécessaires, préalables avant la conception de l'image de la maladie, du mal chronique. »

« Paragraphe 269 : la meilleure forme des remèdes pour l'usage chez le malade est celle en dissolution. » Ce paragraphe résumé fut spécifique de la quatrième édition de l'Organon.

Introduction :

I. Regard sur l'allopathie, par les écoles médicales jusqu'à présent :

« La plupart, l'immense majorité des maladies est d'origine et de nature dynamique, ainsi leur cause ne saurait tomber sous les sens... »

« ... les maladies ne peuvent ... cesser d'être des **désaccords dynamiques** (spirituels) **de notre vie spirituelle dans les sensations et les activités, c'est à dire, des désaccords immatériels de notre état de santé.** »

« ... cette force positive humaine qui dirige la vie de la manière la plus parfaite durant la santé, présente également dans toutes les parties de l'organisme ... et qui est le ressort infatigable de toutes les fonctions normales et naturelles du corps, n'a pas été créée pour s'aider elle-même dans les maladies, ni pour exercer un art de guérir digne d'imitation. »

II. Exemples de guérisons homéopathiques involontaires par des médecins de l'ancienne école jusqu'à présent:

Je n'ai rien retenu de notoire, hormis ce qui existait déjà dans les éditions précédentes (3).

ETUDE ANALYTIQUE DES PARAGRAPHES DE LA QUATRIEME EDITION DE L'ORGANON (1) :

Le texte de la quatrième édition de l'Organon fut présenté en **292 paragraphes numérotés.**

Paragraphe un : « La première et **l'unique** vocation du médecin est de rétablir la santé des personnes malades : c'est ce que l'on appelle guérir 1). »

« 1) Et non pas (comme tant de médecins épris de gloire l'ont fait jusqu'à présent, gaspillant forces et temps), élaborer des pensées vides et des hypothèses sur la nature interne du processus vital et de l'origine des maladies dans l'intérieur invisible du corps pour de soi-disant systèmes, ou rechercher d'innombrables explications sur l'apparition des maladies et l'origine la plus intime, leur restant toujours cachée, et cetera, en utilisant des mots incompréhensibles et enveloppés d'un langage abstrait emphatique devant sonner pour étonner les ignorants – pendant que le monde malade gémit en vain pour avoir de l'aide. De telles idées romanesques savantes (que l'on nomme **médecine théorique**, et qui a même ses propres chaires), nous en avons à présent vraiment assez et il est bien temps que tous ceux qui se disent médecins, cessent enfin de tromper les pauvres gens avec des verbiages et **commencent** par contre maintenant à **traiter**, c'est à dire vraiment à aider et à guérir. »

Le paragraphe fut identique de la deuxième à la sixième édition ; le texte de la note ajoutée, très proche de la troisième édition, est resté définitif à partir de la quatrième édition.

Paragraphe cinq : « On peut bien concevoir que chaque maladie suppose un **changement à l'intérieur de l'organisme humain**. Cependant ce changement, dévoilé par les signes de la maladie (et d'ailleurs il n'y a aucune donnée dans les maladies non chirurgicales), ne peut être que **pressenti** par la seule compréhension obscure et trompeuse ; **mais l'existence de ce changement intérieur invisible n'est d'aucune manière reconnaissable en soi sans erreur.** »

Ce paragraphe, spécifique de la quatrième édition, fut proche dans les deuxième et troisième éditions, mais absent dans les cinquième et sixième éditions de l'Organon.

Paragraphe sept : « Comme aide à la guérison, les données de la **cause** la plus vraisemblable des maladies aiguës servent au médecin autant que les moments les plus importants de l'histoire complète des maladies chroniques dont **l'origine fondamentale** repose généralement sur un miasme chronique ... »

Paragraphe neuf : « Comme dans une maladie pour laquelle il ne se présente aucune cause (*causa occasionalis* : cause occasionnelle) qui manifestement la provoque ou l'entretienne, on ne peut percevoir rien de plus que les signes de la maladie ; ainsi les symptômes doivent être, en égard de la présence éventuelle d'un miasme et en considération des circonstances (référence au paragraphe sept), les seuls pour lesquels la maladie réclame le remède approprié à son secours et peut indiquer celui-ci – ainsi la totalité des symptômes, **cette image extérieure réfléchissant l'essence intérieure de la maladie**, doit être la chose la plus essentielle et la seule chose pour laquelle la maladie peut se faire connaître, quel médicament elle a besoin, la seule chose qui puisse décider du choix du remède approprié - ... »

Paragraphe 20 : « Mais à présent, le seul oracle infaillible de l'art de guérir, l'expérience pure, nous enseigne, à partir de tous les essais scrupuleux, que ce remède qui a démontré le pouvoir de produire par son action chez des sujets sains, la plupart des symptômes **semblables**, qui sont à trouver dans le cas morbide à guérir, à la dose diminuée et dynamisée convenable, supprime aussi la totalité des symptômes de cet état morbide, c'est à dire (voir paragraphes 8 à 11) la maladie actuelle entière, rapidement, radicalement et durablement, et la transforme en santé, et que tous les remèdes

guérissent sans exception toutes les maladies dont les symptômes sont les plus possibles semblables aux remèdes et en n'en laissant aucune non guérie. »

Paragraphe 24 : « **Comme chaque maladie** (non échue uniquement à la chirurgie) **est un désaccord singulier, seulement dynamique de notre force vitale dans les sensations et les activités, comme chaque maladie donne à connaître les symptômes perceptibles par les sens, alors cette force vitale morbide désaccordée sera déplacée par une puissance médicinale choisie de façon homéopathique par un artiste intelligent de la guérison vers une autre maladie médicinale très semblable quelque peu plus forte par laquelle la puissance précédente naturelle désaccordée de façon morbide, qui était toujours seulement une force dynamique, sans matière, cesse d'exister pendant que l'affection morbide médicinale mise à sa place, d'après sa nature, s'éteint bientôt à nouveau triomphant de la force vitale et laisse ce corps de nature vivifiée et conservée dans son intégrité et en santé... »**

Ce paragraphe n'existait pas dans les trois premières éditions de l'Organon, et fut remanié dans les cinquième et sixième éditions de l'Organon ; il était donc spécifique de la quatrième édition de l'Organon.

Paragraphe 38 : « ... quand **deux maladies semblables** se rencontrent dans l'organisme c'est à dire quand une maladie semblable plus forte s'ajoute à la maladie déjà présente. Nous voyons ici comment la guérison peut se produire dans le cours de la nature et comment l'homme doit s'y prendre pour guérir. »

Paragraphe 59 : « Chaque médicament, chaque puissance agissant sur la vie désaccorde plus ou moins la force vitale et produit un changement certain de l'état de santé chez l'homme d'une durée plus longue ou plus courte. On appelle ce changement **l'effet primaire**. Bien qu'il soit un produit de la force médicinale et de la force vitale, il appartient pourtant plus à une puissance active. Notre force vitale s'efforce d'opposer son énergie à cette action. Cette réaction appartient à notre force de conservation de la vie ... »

Paragraphe 70 : « C'est très improprement que sont nommées chroniques ces maladies dont souffrent les humains, qui s'exposent continuellement à des nuisances **évitables** ... Ces privations de santé, que l'on s'attire soi-même, quand un miasme chronique n'habite pas du reste dans le corps, disparaissent d'elles-mêmes par un régime de vie amélioré, et ne peuvent porter le nom de maladies chroniques. »

Ce paragraphe, absent des trois premières éditions, fut presque identique dans les cinquième et sixième éditions de l'Organon.

Paragraphe 76 : « Cet **examen individualisé d'un cas de maladie**, auquel je ne donne ici qu'une conduite générale, et dont l'examineur de maladie garde l'utilité pour tous les cas de maladie, n'exige de la part de l'artiste de la guérison que de l'impartialité et des sens sains, de l'attention dans l'observation, et de la fidélité en notant l'image de la maladie. »

Paragraphe 82 : « Quand le malade (car c'est au malade qu'il faut attribuer la plus grande confiance à l'égard de ses sensations, excepté dans les maladies simulées) a donné par ses manifestations spontanées et simplement provoquées, les renseignements nécessaires au médecin, et lui a assez bien complété l'image de la

maladie, il est permis au médecin et nécessaire (quand il sent qu'il n'est pas encore convenablement instruit) d'ajouter des questions spéciales plus circonstanciées. »

Paragraphe 97 : « Si la totalité des symptômes du cas de maladie surtout les symptômes déterminants et marquants, ou, en d'autres termes, l'image d'une maladie quelconque est relevée exactement, le plus difficile du travail est fait.

Par l'image de la maladie, le médecin a alors, pour le traitement, surtout celui de la maladie chronique, jeté les fondements, pour toujours devant lui ; il peut pénétrer l'image de la maladie dans toutes ses parties, et extraire les signes caractéristiques pour opposer une puissance pathogène artificielle exactement semblable, dirigée elle-même contre celle-ci, c'est à dire, contre le mal lui-même par le remède choisi de façon homéopathique, à partir des séries de symptômes de tous les remèdes devenus connus à partir de leurs effets purs. ... »

Paragraphe 100 : « Si pour rechercher leur puissance pathogène, on n'administre des médicaments qu'à des personnes **malades**, même si on ne leur ordonnait qu'un médicament simple et isolé, on ne voit de leurs effets purs peu ou rien de certain, parce que les symptômes à attendre des médicaments, particulièrement les changements de l'état de santé, ne peuvent être que rarement clairement perçus quand ils sont mélangés avec les symptômes de la maladie naturelle présente. »

Paragraphe 121 : extrait de la note : « ... dans les temps les plus nouveaux, j'ai trouvé cela plus convenable pour la personne en expérimentation de prendre seulement de petites doses hautement diluées et hautement dynamisées, parce que leurs vertus sont développées le plus largement. » Cette note absente des trois premières éditions fut en partie intégrée dans le paragraphe correspondant des cinquième et sixième éditions de l'Organon. Elle était donc spécifique de la quatrième édition.

Paragraphe 128 : « Toutes les puissances extérieures et surtout les médicaments ont la propriété de produire un changement particulier à leur nature, particulièrement considérable dans l'état de santé de l'organisme vivant ; ... »

Paragraphe 150 : « ... il n'y a aucun remède homéopathique convenablement choisi, surtout s'il n'avait pas été donné dans une dose assez diminuée, qui ne puisse effectuer une incommodité au moins petite, inaccoutumée, ou un nouveau petit symptôme pendant la durée de son effet chez des malades très irritables et délicats, parce qu'il est presque impossible que le médicament puisse couvrir aussi exactement par ses symptômes ceux de la maladie, comme deux triangles à angles égaux et à côtés égaux. ... Le rétablissement avance cependant vers le but de la guérison s'il n'est pas empêché par une influence médicinale de nature différente sur le malade, ou par des fautes d'hygiène de vie, ou par des passions. »

Paragraphe 180 : « Or, dès que la dose du premier remède ne produit plus rien de profitable (quand les maux récemment nés n'exigent pas un secours rapide par leur violence – ce qui n'est cependant que rarement le cas par la petitesse de la dose du remède homéopathique et par l'évolution très chronique des maladies), il faut de nouveau mettre par écrit un nouvel état de la maladie, et il faut choisir, d'après le status morbi (= l'état de la maladie), noté comme il est actuellement, et à partir de lui, un deuxième remède homéopathique, qui convient justement à l'état présent actuel qui

peut être trouvé d'autant plus convenablement que le groupe de symptômes est devenu plus important et plus complet. »

Paragraphe 182 : « Parmi les maladies partielles, les maladies soi-disant **locales** occupent une place importante, sous laquelle on renferme des changements et des souffrances apparaissant à des parties extérieures du corps, qui, comme on l'enseignait jusqu'à présent, doivent rendre malade seulement ces parties, sans que le reste du corps n'y prenne part – un statut théorique et absurde, qui a induit les traitements médicamenteux les plus pernicioeux. »

Paragraphe 195 : « **L'application seulement locale** du remède curatif par voie interne, sur le symptôme local de la maladie chronique miasmatique, est tout à fait condamnable... ; car si le mal local a été détruit uniquement d'une manière locale et partielle, le traitement interne indispensable au rétablissement parfait de la santé reste dans une obscurité problématique ; le symptôme principal (le mal local) a disparu et ce sont les autres symptômes méconnaissables, restants qui sont moins constants et moins stables que la souffrance locale, et sont souvent trop peu particuliers et caractéristiques pour représenter encore une image de la maladie aux contours distincts et complets. »

Paragraphe 203 : Note : « On ne se laisse pas égarer par des informations provenant des affirmations à plusieurs reprises des malades ou de leurs proches, qui déclarent comme cause de maladies chroniques, oui les plus grandes et les plus chroniques, soit un refroidissement éprouvé il y a de nombreuses années (soit d'avoir été trempé, soit d'avoir bu une boisson froide en étant échauffé) soit une frayeur qu'ils ont eue autrefois, un effort, une contrariété (souvent aussi un ensorcellement) et cetera. Ces causes sont beaucoup trop petites pour produire une maladie chronique **dans un corps sain**, pour l'entretenir de longues années et pour augmenter d'année en année, comme les maladies chroniques toutes rassemblées à partir d'une psore développée. Des causes incomparablement plus importantes que tous les caractères nuisibles présents à la mémoire, doivent être à la base du début et du développement d'un mal significatif, opiniâtre et ancien ... »

Paragraphe 206 : « ... le médecin cherche à ébaucher d'abord en plusieurs entretiens l'image de la maladie de la personne souffrante aussi complète que possible ... pour pouvoir relever les symptômes les plus frappants et les plus singuliers (caractéristiques), d'après lesquels il choisit le premier remède antipsorique et cetera d'après la plus grande similitude possible des signes de début de traitement et ainsi de suite. »

Paragraphe 207 : « La psore est au nombre de presque tout ce que je nommais anciennement maladies partielles, maladies qui semblent plus difficilement curables à cause de cette partialité où tous les autres signes restants de maladie disparaissent pour ainsi dire devant le grand symptôme isolé saillant. De ce type sont les soi-disant **maladies de l'esprit et de l'âme**.

Elles ne constituent pas cependant une classe de maladies tout à fait séparée des autres, classe dans laquelle la constitution de l'esprit et de l'âme est **toujours** changée comme dans toutes les autres maladies soi-disant corporelles, et dans tous les cas de maladie à guérir, l'état de l'âme du malade est reçu comme un des plus excellents dans la totalité des symptômes si on veut tracer une image fidèle de la maladie pour pouvoir la guérir de façon homéopathique avec succès.»

Paragraphe 223 : « Ce n'est que dans des ... maladies de l'esprit attachées et entretenues par l'âme elle-même, **supposé que ces maladies soient encore récentes et n'aient pas encore trop délabré l'état de santé du corps**, que des remèdes psychiques, la confiance, des exhortations bienveillantes, des motifs raisonnables, souvent des illusions bien cachées, peuvent transformer rapidement la santé en bien-être de l'âme (et par un régime de vie convenable, aussi apparemment en bien-être du corps). »

Paragraphe 237 : « ... Si le remède homéopathique spécifique trouvé pour l'épidémie alors régnante de fièvre intermittente n'effectue pas de guérison complète chez l'un ou les autres malades, il y a toujours ici, quand la guérison n'est pas empêchée par une contrée marécageuse, le miasme psorique en embuscade, et des remèdes antipsoriques doivent être employés ensuite jusqu'au secours complet. »

Paragraphe 263 : « Il est vrai que les désirs des malades aigus concernant la nourriture et les boissons tendent la plupart du temps à des choses qui soulagent de façon palliative ; elles ne sont pas à proprement parler médicinales et seulement adaptées à une sorte de besoin.

Les minces obstacles que cette satisfaction **contenue dans des limites modérées** peut peut-être mettre sur le chemin de l'éloignement profond de la maladie, seront suffisamment bien compensés et surmontés par la force du médicament homéopathique adapté et par la force vitale mise en activité par ce médicament comme par le réconfort suivant la jouissance de l'objet ardemment désiré. Même la température de la pièce et la chaleur et la fraîcheur des vêtements doivent être arrangées dans les maladies aiguës tout à fait selon le désir du patient. Tous les efforts mentaux, toutes les agitations de l'âme doivent être tenues éloignés du malade. »

ETUDE SYNTHETIQUE DE LA QUATRIEME EDITION DE L'ORGANON :

L'avant-propos mettait l'accent sur la définition et le rôle de la force vitale, notion non définie et non développée dans les éditions précédentes de l'Organon.

Voici une citation de B. Luft et M. Wischner : « Le changement probablement le plus important (dans la quatrième édition de l'Organon), en relation avec l'enseignement de la psore, est la compréhension de la manière de considérer la causalité dans l'indication. (1) » La causalité rapportée par le patient était probable dans les maladies aiguës, la causalité miasmatique était pour Hahnemann certaine dans les maladies chroniques. L'investigation et le traitement des maladies chroniques furent développés en 1828 dans la partie théorique de la première édition des maladies chroniques (3).

L'importance et le traitement des maladies chroniques apparut clairement dans la présentation sommaire du texte, et resta inchangée dans les éditions suivantes de l'Organon. Le résumé des paragraphes 182 à 206 resta le même de la quatrième à la sixième édition de l'Organon.

A partir de la quatrième édition, l'introduction de l'Organon bénéficia d'un effort de présentation pour rassembler les traitements allopathiques habituels, et pour ne plus les intégrer dans les paragraphes de l'Organon.

Le traitement par électricité prôné dans la première édition des maladies chroniques (1828) fut rejeté dans l'introduction de la quatrième édition ainsi que dans les éditions suivantes de l'Organon et dans la deuxième édition des maladies chroniques.

Les paragraphes un à 66 exposaient les bases conceptuelles de l'homéopathie.

Le concept de guérison (paragraphes un à trois), le concept de conservation de la santé (paragraphe quatre), la compréhension de la maladie (paragraphes cinq à 12), le mode d'action des médicaments (paragraphes 13 à 20, 24 à 29, 59 à 62), la loi de guérison (paragraphes 21 à 23, 45 à 46, 48), l'effet de deux maladies naturelles dans le même corps (paragraphes 30 à 44, 47), les trois manières d'employer les remèdes (paragraphes 49 à 58, 63 à 66), avec un court résumé de la méthode curative homéopathique au paragraphe 66, furent présentés et développés. La structure de cette partie fut la même de la première à la sixième édition de l'Organon.

L'extrait du paragraphe 24, spécifique de la quatrième édition de l'Organon, reflétait bien l'esprit de cette édition sur les maladies: « ... chaque maladie (non échue uniquement à la chirurgie) est un désaccord singulier, seulement dynamique de notre force vitale dans les sensations et les activités, ... chaque maladie donne à connaître les symptômes perceptibles par les sens.. » Ce n'était pas un hasard que ces extraits soient en gras dans le texte.

Il existait une grande séparation sur les conceptions des maladies entre les trois premières éditions de l'Organon, et les trois dernières éditions dont faisait partie la quatrième.

Les paragraphes 67 à 290 traitaient de la nature du procédé curatif homéopathique.

Le plan de cette partie fut présenté au paragraphe 67. Il fut le même de la première à la sixième édition de l'Organon

Les paragraphes 68 à 97 traitaient de « ce qu'il est nécessaire de savoir de la maladie dans le but de guérir ». Le maître à penser de l'observation médicale fut pour Hahnemann, dès la première édition de l'Organon, Hippocrate.

Le paragraphe 70 introduisit les fausses maladies chroniques par faute(s) d'hygiène entretenue(s); bien que légèrement remanié dans les deux éditions suivantes de l'Organon, l'esprit de ce paragraphe resta inchangé. Mais ce ne fut que dans les cinquième et sixième éditions de l'Organon que furent introduites les maladies iatrogènes médicamenteuses, considérées également comme de fausses maladies chroniques. Cependant le paragraphe 150 de la quatrième édition l'avait pressenti : « Le rétablissement avance ... vers le but de la guérison s'il n'est pas empêché par une influence médicinale de nature différente sur le malade, ou par des fautes d'hygiène de vie, ou par des passions. » Le paragraphe 204 traitant de l'information sur les traitements pris auparavant, fut introduit à la quatrième édition de l'Organon et conservé dans les éditions suivantes.

Les paragraphes 76, 82, et 97 inchangés dans les éditions suivantes, gardaient un caractère immuable dans la prise de l'observation médicale.

Les paragraphes 98 à 139 présentaient la recherche des instruments destinés à la guérison des maladies naturelles, et la recherche de la puissance pathogène des médicaments. Les paragraphes 99 à 113 étudiaient la recherche des effets propres de chaque médicament. Le maître à penser pour l'expérimentation des remèdes fut pour Hahnemann, dès la première édition de l'Organon, Albrecht von Haller. Les principes d'expérimentation des médicaments sur d'autres personnes et sur le médecin lui-même furent exposés dans les paragraphes 114 à 136. L'extrait de la note du paragraphe 121, révélait le choix des expérimentations chez l'homme sain en hautes dilutions, choix qui resta identique pour les expérimentations suivantes de Hahnemann. Les paragraphes 137 à 139 montraient comment la Matière médicale homéopathique fut construite à partir des effets purs des médicaments.

Les extraits cités aux paragraphes 100, 121 et 128 m'ont semblé se passer de commentaires.

Les paragraphes 140 à 290 traitaient de l'emploi des médicaments pour la guérison homéopathique des maladies naturelles.

Les paragraphes 141 à 155 présentaient les généralités sur le choix du médicament homéopathique et sur l'action curative du médicament homéopathique. Leur intérêt pratique est resté considérable.

Les paragraphes 156 à 168 traitaient des mesures pour la guérison quand la réserve de remèdes connus est trop petite. Le paragraphe autorisant l'alternance de deux remèdes dans certaines maladies chroniques doubles (deuxième édition) ou triples (troisième édition) fut supprimé à partir de la quatrième édition de l'Organon.

Les paragraphes 169 à 181 exposaient les mesures pour la guérison des maladies présentant trop peu de symptômes. Il existait peu de changement dans la quatrième édition par rapport aux éditions précédentes.

Les paragraphes 182 à 206 présentaient le traitement des maladies ayant des maux locaux. Le chapitre sur les maux locaux externes fut probablement le chapitre le plus remanié des différentes éditions de l'Organon. La prise en compte des causalités (paragraphe 203, note) et la prise de l'observation par le médecin dans les maladies chroniques (paragraphe 206), furent très inspirées de la partie théorique de la première édition des Maladies chroniques, parue en 1828. La deuxième édition des maladies chroniques revint d'une façon différente sur les causalités : Hahnemann présenta une série de symptômes « suites de... » correspondant à un seul remède par causalité ; ces remèdes étaient presque tous des remèdes non psoriques et ce n'était pas un hasard. Les causalités ne se justifiaient, pour Hahnemann que pour les maladies aiguës vraies ou pour les maladies intercurrentes dans les maladies chroniques.

Les paragraphes 207 à 227 exposaient le traitement des maladies de l'esprit et de l'âme. Leur contenu a déjà été étudié et développé dans les éditions précédentes de l'Organon (3) où de nombreux paragraphes sont restés identiques dans les éditions suivantes. La cause essentiellement psorique de ces maladies, apparue à la quatrième édition, resta inchangée dans les éditions suivantes.

Les paragraphes 228 à 239 présentaient le traitement des maladies alternantes. Le paragraphe 237 rappelait qu'un miasme psorique pouvait se surajouter à une épidémie régnante, ce qui n'existait pas dans les éditions précédentes et restera dans les éditions

suivantes. Le contenu de ce paragraphe provenait directement de la partie théorique de la première édition des maladies chroniques (3).

Les paragraphes 240 à 263 traitaient de la manière d'employer les remèdes et le régime de vie à observer par le malade. Le régime de vie dans les maladies chroniques fut de plus en plus développé et compliqué de la première à la sixième édition de l'Organon. Par contre, l'absence de règles hygiéniques dans les maladies aiguës, développée aux paragraphes 262 et 263, resta constante et peu modifiée dans les six éditions de l'Organon. A partir de la quatrième édition, le paragraphe exposant les remèdes de durée courte adaptés aux maladies aiguës et les remèdes de durée longue adaptés aux maladies chroniques, fut supprimé.

Les paragraphes 264 à 269 présentaient le choix des médicaments et leur préparation pour l'usage homéopathique. Les nombreux remaniements des différentes éditions de l'Organon mettaient en évidence la réflexion constante et évolutive de Hahnemann pour améliorer la méthode thérapeutique et la préparation des remèdes.

Les paragraphes 270 à 290 exposaient la prescription des médicaments pour leur usage homéopathique. La prescription d'un remède unique à la fois resta une constante dans les six éditions de l'Organon. Les principes de prescription et du degré de dilution du médicament furent radicalement différents dans la sixième édition de l'Organon.

Les paragraphes 291 et 292 traitaient du magnétisme animal, ou mesmérisme ; ces deux paragraphes apparus à la troisième édition de l'Organon, furent modifiés depuis cette édition jusqu'à la sixième édition, bien que l'esprit du contenu resta le même.

L'apport essentiel de la partie théorique de la première édition des maladies chroniques (3) dans cette édition de l'Organon et dans les suivantes, fut la prise en compte des symptômes présents et passés, c'est à dire une similitude plus globale que pour une maladie aiguë vraie, pour guérir complètement une maladie chronique. Les principes de l'homéopathie ne furent pas remis en cause.

Il existait deux paragraphes communs (147 et 149 de la première édition) de la première à la sixième édition de l'Organon. Il existait six paragraphes communs entre la première et la deuxième édition de l'Organon : c'était dire si les deux premières éditions de l'Organon furent éloignées l'une de l'autre dans la formulation. Mais la structure de présentation de l'Organon fut établie et resta inchangée depuis la première édition de l'Organon. J'ai relevé 39 paragraphes nouveaux, identiques de la deuxième à la sixième édition de l'Organon. Deux cent vingt paragraphes furent communs entre la deuxième et la troisième édition de l'Organon. J'ai retrouvé 12 paragraphes nouveaux, inchangés de la troisième à la sixième édition de l'Organon (3). J'ai retrouvé 20 paragraphes nouveaux, inchangés de la quatrième à la sixième édition de l'Organon. On arrivait donc à 73 paragraphes communs, inchangés de la quatrième à la sixième édition.

Hahnemann a exclu des éditions de l'Organon toute théorie sur les causes de la maladie, mis à part l'origine miasmatique des maladies chroniques, introduite à la quatrième édition. Les six éditions de l'Organon ne contenaient pas d'exemple clinique de la méthode homéopathique.

3. EVOLUTION DE SAMUEL HAHNEMANN APRES 1829 :

Evolution des principales publications de Samuel Hahnemann :

1830 : fin de la première édition du traité des Maladies chroniques

1831 : écrits mineurs sur le traitement et la prévention du choléra asiatique.

1830 à 1833 : troisième édition de la Matière médicale pure.

1833 : cinquième édition de l'Organon.

1835 à 1839 : deuxième édition du traité des Maladies chroniques.

1992 : publication de la sixième édition originale de l'Organon (dont la rédaction fut terminée en 1842) (les publications allemande de 1921, anglaise de 1922, et française de 1952 portent sur une copie de la sixième édition de R. Haehl, mais pas sur l'original obtenu par W. Boericke, et conservé à San Francisco).

Evolution personnelle de Samuel Hahnemann :

Hahnemann vécut 14 ans à Köthen ; veuf depuis 1830, Hahnemann se remaria en 1835, où il partit pour Paris, avec sa femme Mélanie. Hahnemann reprit sa pratique médicale à Paris, avec l'aide de Mélanie, presque jusqu'à la fin de sa vie. Hahnemann mourut le 2 juillet 1843 à Paris, à l'âge de 88 ans.

4. CAS CLINIQUES DANS LES JOURNAUX DE MALADES DE HAHNEMANN :

J'ai consulté le seizième volume (D16) (4), le vingt-deuxième volume (D22) (5) et le trente quatrième volume (D 34) (6), et quelques volumes non publiés des séries allemandes. L'allemand gothique manuscrit des journaux allemands est resté pratiquement illisible pour moi jusqu'à présent.

J'ai étudié les treize premiers volumes disponibles de la série française (DF2 à DF13), le premier volume de la série française étant manquant.

Notes de lecture de la série allemande :

Les observations furent datées chronologiquement tous les jours de l'année.

Le seizième volume (D16) (4) commençait le 3 octobre 1817 et se terminait le 29 août 1818. 203 patients ont été recensés sur 2000 enregistrements avec des consultations au cabinet de Hahnemann, des consultations par lettre et parfois des consultations par contact d'une tierce personne.

Les antécédents de gale furent rapportés dans 64 observations, les antécédents de syphilis dans 13 observations, et les antécédents de maladie des fics dans trois observations.

Souvent les observations se terminaient sans prescription médicamenteuse. Il existait des prescriptions hygiéniques dans les maladies chroniques. Un seul remède à la fois était prescrit ; 111 remèdes différents ont été relevés dont 83 remèdes de prescription homéopathique, et 28 autres remèdes retrouvés dans les notes de répertoire homéopathique. Nux vomica, remède le plus prescrit, rassemblait 110 prescriptions ; placebo était également souvent employé ; le mesmérisme fut relevé 32 fois, le magnétisme minéral 15 fois, et l'électrothérapie 4 fois.

Les dilutions utilisées s'étendaient de la première à la trentième centésimale hahnemannienne. Hahnemann semblait utiliser d'autres dilutions que les centésimales, en particulier pour Mercurius solubilis, mais je ne les ai pas comprises.

Le vingt-deuxième volume (D22) (5) commençait le 1 février 1821 et se terminait le 21 octobre 1821. Il contenait deux lots de patients différents, un de Leipzig, l'autre de Köthen, pendant une période identique. Le volume comptait 415 patients dont 78 qui avaient suivi Hahnemann de Leipzig à Köthen.

Le nombre de citations d'antécédents de gale, de maladie des fics et de syphilis n'a pas été rapporté dans ce volume, mais ces citations existaient.

Un remède à la fois était prescrit, mais il existait parfois plusieurs remèdes antipsoriques prescrits successivement sur la même ordonnance. Exemple : Monsieur H. 11 avril : 1 Antimonium crudum ; 2 Placebo ; 3 Phosphoricum acidum 3 CH ; 4 placebo ; 5 Aurum metallicum ; 6 Placebo.

57 remèdes différents ont été relevés dans ce volume. 36 des patients avaient des rubriques de répertoire homéopathique dans les observations ; 47 prescriptions médicamenteuses furent en relation directe avec des notes de répertoire ; ceci représentait un peu plus de 5% des patients. Placebo rassemblait à peu près 85% des prescriptions. L'usage du magnétisme, l'usage du mesmérisme et l'usage de l'électricité ont été relevés mais le nombre de cas pour chacune des pratiques n'a pas été chiffré.

Le vingt-septième volume (D27) consulté sur microfiches s'étendait du 4 mars 1824 au 5 janvier 1825. Les prescriptions étaient représentées le plus souvent par un remède unique ; il existait de rares prescriptions de deux à trois remèdes successifs ; la dilution la plus courante était la troisième centésimale (3 CH).

Le trente quatrième volume (D34) (6) fut un des premiers volumes allemands transcrits. Les observations allaient du six février au 26 août 1830. Il n'y avait aucune étude analytique et seulement des commentaires très limités et/ou incompréhensibles. Un seul remède était prescrit à la fois. Les remèdes étaient presque tous prescrits à la trentième dilution centésimale ; le traitement par passes magnétiques était rare mais relevé dans les observations.

Notes de lectures de la série française : treize premiers volumes (DF2 à DF13) :

Ces journaux furent écrits par Samuel et Mélanie Hahnemann, dont les écritures différentes étaient facilement reconnaissables. Je me suis attaché seulement au travail de Samuel Hahnemann. Ces journaux représentaient 5498 pages de lecture.

Les observations, écrites presque toujours en français, ne sont plus rapportées par ordre chronologique, suivant les jours de consultation comme dans les séries allemandes, mais par patient avec ses consultations successives. L'observation des malades chroniques durait parfois des mois ou des années rapportées sur un ou plusieurs volumes des journaux de malades. On ne pouvait pas toujours dater précisément ces observations écrites entre 1835 et 1843. Certaines observations rapportaient les symptômes du patient au jour le jour comme dans les séries allemandes ; c'est probablement la raison pour laquelle ces livres de consultation ont été appelés journaux de malades. Les consultations pouvaient avoir lieu avec le patient, ou se produire par échange de lettres entre Samuel Hahnemann et le patient ou un de ses proches, ou par consultation d'un proche du patient auprès de Hahnemann.

La prise des observations était précise et soignée, autant au niveau de l'observation initiale que pour le suivi du patient. En début d'observation tous les traitements (allopathiques ou homéopathiques) précédents et leurs effets respectifs étaient soigneusement relevés, avec souvent le nom des autres prescripteurs. L'anamnèse, les symptômes physiques et psychiques décelables, les sensations du patient étaient souvent très bien rapportés. Les observations révélaient une perception précise, et juste des symptômes du patient. La perception de Hahnemann était souvent bien comprise par le lecteur car les symptômes étaient transcrits dans les termes appropriés. Les observations de Hahnemann révélaient des sens sains et en éveil. Certains extraits de ces journaux faisaient penser que Hahnemann écrivait exactement les propos du patient. L'état général du patient, le suivi de ses prescriptions médicamenteuses, et hygiéniques dans les maladies chroniques, étaient notés au début de chaque consultation. Les symptômes que Hahnemann considéraient comme provoqués par le dernier remède prescrit, et/ou les symptômes guéris par ce remède, étaient notés sur la marge de gauche. L'écriture de Hahnemann se révélait souvent attentive ; soignée et lisible, elle supposait une patience fréquemment exercée et soutenue par la force de la volonté. Les observations de la série française m'ont paru plus complètes et plus élaborées que celles de la série allemande.

Les notes de répertoire de Hahnemann étaient presque toujours écrites en allemand, rarement en allemand gothique, rarement en français ; elles m'ont semblé riches et beaucoup plus nombreuses que dans les séries allemandes. Elles faisaient rarement référence au répertoire de Jahr ou à celui de Bönninghausen. Chaque note de répertoire comportait le plus souvent plusieurs remèdes, parfois valorisés en deux ou trois degrés ; les remèdes étaient souvent notés par ordre alphabétique en une ou deux séries, et dans ce cas, souvent avec une série de remèdes de la psore et une série de remèdes non psoriques. Ces notes de répertoire étaient le plus souvent, mais pas toujours, utiles pour la prescription du remède. Hahnemann faisait preuve d'une mémoire étonnante, avec une connaissance profonde de nombreux remèdes, expérimentés ou non par lui-même.

Les prescriptions hygiéniques dans les maladies chroniques étaient presque toujours rapportées. Leur description et leur suivi semblaient aussi soigneux et élaborés que les prescriptions médicamenteuses. Je n'ai pas retrouvé de prescription hygiénique dans les observations de maladies aiguës. Les prescriptions hygiéniques trop compliquées étaient rarement suivies.

On retrouvait parfois des prescriptions à partir de symptômes étiologiques ; les remèdes prescrits étaient presque toujours non psoriques. Ces symptômes étiologiques étaient

utilisés dans les maladies aiguës, qui étaient très rares dans ces journaux, mais surtout dans les maladies aiguës intercurrentes au cours des maladies chroniques. Ceci constituait une différence notoire avec la hiérarchisation de Kent qui considérait les symptômes étiologiques comme les plus hauts dans la valorisation des symptômes.

Hahnemann ne prescrivait qu'un seul remède à la fois ; il prescrivait rarement deux remèdes successifs ou alternés, et dans ce cas placebo était souvent présent ; exceptionnellement trois remèdes successifs pouvaient être prescrits dans la même consultation. Le nombre de remèdes prescrits et/ou répertoriés était bien plus important que celui rapporté dans les séries allemandes.

La posologie des remèdes était précisément notée. Trois échelles de dilutions furent principalement utilisées : les basses dilutions centésimales hahnemanniennes de six à 30, les hautes dilutions centésimales hahnemanniennes de 50 à 200 à partir de 1838, pour certains remèdes seulement, et des dilutions 50 millièmes (LM ou Q) de un à 30 pour certains remèdes seulement, à partir de 1840. D'autres types de dilutions furent utilisés pour *Mercurius solubilis* et *Cinnabaris*, mais je ne les ai pas compris. La dilution la plus fréquemment prescrite est la trentième centésimale (30 CH). Les remèdes étaient prescrits le plus souvent le matin à jeun, le plus souvent en dilution liquide, ou en inhalation, et répétés, ou parfois à sec sur la langue et dans ce cas, non répétés. Il n'y avait pas d'application locale exclusive de remède. *Thuja occidentalis* appliqué sur les gros fics, et *Arnica montana* appliqué sur les zones traumatisées, étaient prescrits en même temps par voie interne. La répétition du remède, précisément notée, était habituellement quotidienne, mais souvent plusieurs fois par jour dans les maladies aiguës. Il semblait important pour Hahnemann de donner la dose minimale du remède, et de changer la dynamisation à chaque répétition si le remède devait être répété. Mais le choix de la dilution et de la dynamisation relevait à mon avis encore de l'expérimentation pour Hahnemann, même à la fin de sa vie.

Le même remède pouvait parfois être prescrit avec succès sur toute la durée de l'observation, y compris dans les maladies chroniques, même celles semblant liées à plusieurs miasmes associés ; ce remède faisait toujours partie des remèdes antipsoriques présentés dans les Maladies chroniques ; souvent les symptômes du patient conduisaient Hahnemann à changer de remède. Hahnemann parlait rarement de traitement antipsorique, mais ne cita la sycose que trois fois, et jamais la syphilis dans les observations consultées. Les antécédents de chancre(s) vénérien(s), de condylomes génitaux, de blennorrhagie(s) et de gale étaient soigneusement recherchés dans les maladies chroniques. Quelle que soit la prescription médicamenteuse, elle apparaissait le plus souvent bien documentée et cohérente avec l'observation.

Seules quelques rares observations rapportaient l'usage du mesmérisme, et l'usage du magnétisme minéral ; ces observations se retrouvaient au début de la pratique parisienne de Samuel Hahnemann. Aucune observation ne rapportait l'usage thérapeutique de l'électricité..

Les résultats des traitements médicamenteux associés aux traitements hygiéniques dans les maladies chroniques, semblaient souvent partiels ; les résultats des traitements médicamenteux étaient étroitement liés aux résultats des traitements hygiéniques ; les traitements médicamenteux faisaient souvent appel à plusieurs remèdes successifs. Enfin les observations de la série française n'ont duré que huit ans, et Hahnemann resta

très modeste et très réticent pour parler de succès de traitement sans avoir suffisamment de recul.

Quant à la fidélité de la transcription de ces journaux, elle a pu être partiellement mise en évidence par la publication du deuxième volume de la série française (7), où des lettres de patients ont été rapportées aux observations correspondantes de ce journal. Cette fidélité était bonne.

Conclusions sur les journaux de malades :

Les principes généraux de la quatrième édition de l'Organon étaient mis en pratique dans les journaux de malades : prise de l'observation précise et aussi complète que possible ; prescription sur la similitude entre les symptômes du patient et les symptômes du remède prescrit ; règles hygiéniques précises dans les maladies chroniques ; prescription sur la globalité des symptômes du patient, en ne prescrivant qu'un remède à la fois, mais parfois deux remèdes successifs ; prescription de la dose minimale du remède ; (les principes précédents sont valables pour toutes les éditions de l'Organon) ; traitement anti-psorique initial dans les maladies chroniques ; utilisation très occasionnelle du magnétisme minéral et du mesmérisme.

L'usage de remèdes antipsoriques était largement prédominant dans les observations de malades chroniques de la série française. Hahnemann séparait souvent ses notes de répertoire avec une série de remèdes psoriques et une série de non psoriques. Les maladies chroniques, uni, bi ou tri-miasmatiques étaient traitées principalement et parfois exclusivement par un ou plusieurs remèdes anti-psoriques. Les références à la sycose restaient très rares, les références à la syphilis étaient absentes, et la psore n'était pas souvent citée. La psore gardait cependant une importance fondamentale dans la compréhension et le traitement des maladies chroniques.

La simplicité du traitement médicamenteux, associée à la précision du suivi du patient, rendait les résultats des traitements facilement exploitables.

CONCLUSION GENERALE ET PROVISoire :

Sans le travail de publications sur l'œuvre de Samuel Hahnemann et le travail de mise à disposition des journaux de malades de Hahnemann par les historiens allemands, cette publication n'aurait pas été possible. Grand merci à eux pour ce travail énorme et évolutif.

La quatrième édition de l'Organon resta une publication majeure dans l'œuvre de Samuel Hahnemann. Bien qu'il existait une continuité avec les différentes éditions précédentes de l'Organon sur la structure de la publication, la prise de l'observation, les principes d'expérimentation, la prescription d'un remède unique à la fois, et le choix de la dose minimale nécessaire, la quatrième édition marqua un tournant évolutif dans la conception et le traitement des maladies chroniques. Cette évolution, publiée l'année précédant cette édition de l'Organon, dans la partie théorique de la première édition des maladies chroniques, restera la même dans les éditions suivantes de l'Organon.

La nature miasmatique des maladies chroniques a, pour Hahnemann, changé la compréhension et le traitement de ces maladies ; devant une maladie chronique les symptômes présents et passés devaient être pris en compte pour espérer guérir la maladie entière. Les principes de l'homéopathie ne furent pas remis en cause.

La lecture des journaux de malades de Hahnemann dans sa pratique allemande et dans sa pratique parisienne montrait une continuité presque totale entre les principes généraux présentés dans la quatrième édition de l'Organon, et leur mise en pratique dans les observations recueillies. Les observations des séries françaises furent plus élaborées que celles des séries allemandes, mais la structure du travail clinique resta la même. L'augmentation des dilutions jusqu'à la trentième centésimale dans les séries allemandes et jusqu'aux dilutions hautes centésimales et cinquante millièmes dans les séries françaises, mettait en évidence un travail de recherche évolutif sur la posologie de la dose minimale nécessaire, jusqu'à la fin de la vie de Hahnemann.

La quatrième édition de l'Organon a présenté un outil de travail complètement exploitable pour les médecins homéopathes, même pour les médecins contemporains. Les cinquième et sixième éditions de l'Organon n'ont fait que la compléter et l'améliorer.

Remerciements

Merci à l'Institut pour l'histoire de la médecine de Stuttgart pour les microfiches des journaux de malades (D27 et les séries françaises).

Merci à Monsieur Jean Rigouste pour les traductions latines et grecques.

Merci à mon ami le Docteur Bernard Woesteland pour ses remarques pertinentes sur cette publication, et pour avoir accepté de parrainer ce travail.

REFERENCES :

1. Hahnemann S. Organon-Synopse. Bearbeitet und herausgegeben von B. Luft und M. Wischner. Heidelberg : Haug, 2001.
2. Hahnemann S. Die chronischen Krankheiten : theoretische Grundlagen. Bearbeitet von Matthias Wischner. Stuttgart : Haug, 2006.
3. Laborier B. La première édition de l'Organon dans l'œuvre de Samuel Hahnemann; la deuxième édition de l'Organon dans l'œuvre de Samuel Hahnemann; la troisième édition de l'Organon dans l'œuvre de Samuel Hahnemann; commentaires sur une publication de Samuel Hahnemann: les maladies chroniques, fondements théoriques, première édition. Archives de la Fondation Pierre Schmidt; site Internet: www.pierreschmidt.ch

4. Hahnemann S. Krankenjournal D16 mit Kommentarband. Herausgegeben von R. Jütte. Stuttgart : Haug, 2004.
5. Hahnemann S. Krankenjournal D22 mit Kommentarband. Herausgegeben von R. Jütte. Stuttgart : Haug, 2008.
6. Hahnemann S. Krankenjournal D34. Herausgegeben von R. Jütte. Heidelberg : Haug, 1998.
7. Hahnemann S. Krankenjournal DF2. Herausgegeben von R. Jütte. Stuttgart : Haug, 2003.

Summary :

The fourth edition of Organon in the work of Samuel Hahnemann

« Organon of the art of healing », title of the fourth edition of Organon, represented a major publication of Samuel Hahnemann. This edition contained 292 numbered paragraphs.

The conceptual bases of homeopathy were elucidated in paragraphs 1-66: the concept of healing; the concept of health conservation; the understanding of disease; the action of drugs; the law of healing; the effect of two simultaneous diseases in the same body; three methods of drug employment.

The nature of homeopathic curative process was studied in paragraphs 67-290; they were made up in three parts: what is necessary to know of the disease in order to cure the disease, the research for tools destined to cure natural diseases and the research into the pathogenic strength of the drugs, and finally the employment of homeopathic drugs for the healing of natural diseases, associated with the study of the necessary patient's diet. The structure of the 290 first paragraphs appeared in the first edition of Organon and stayed the same until the sixth included edition of the Organon.

Animal magnetism, called mesmerism was presented in paragraphs 291 and 292.

The miasmatic nature of the chronic diseases changed, for Hahnemann, the understanding and the treatment of these diseases. The law of similarity and the other principles of homeopathy were not called into question.

I founded 20 new, unchanged from the fourth to the sixth edition of Organon, paragraphs. There were 73 common, unchanged from the fourth to the sixth edition of Organon, paragraphs.

The general principles of the fourth edition of Organon were put into practice in Hahnemann's patients' diaries. The use of antipsoric remedies was widely prevailing in the chronic patients' observations of the French series. The simplicity of the medicinal treatment, associated to the precision of the following of the patient, made easily exploitable the results of the treatment.

The fourth edition of Organon exposed a completely exploitable teaching aid for the homeopathic doctors.